

Un écrit inédit d'Henry Bauchau : la « traduction » d'une idée préliminaire pour *Œdipe sur la route*

En 1987, au sujet de l'inspiration poétique, Henry Bauchau écrit :

Lorsque l'inspiration s'est présentée à moi, elle m'a contraint non à écrire mais à la transformer en agitation de l'esprit et du corps, en aspirations désordonnées [...]. Comme je l'ai écrit dans *La Déchirure* : c'est en vain que je voudrais capter le cri d'existence des voyelles. Ce qui était dictée abrupte, langage absolu, ne forme déjà plus que des sons dégonflés dans ma bouche. Quelque chose a voulu parler à travers moi mais il eût fallu une écoute plus fine, une main plus exercée que la mienne. *Je ne suis toujours que le traducteur infidèle.*³¹³

C'est ainsi que l'auteur souligne sa nature de « poète-traducteur » et qu'il relève la finitude de la condition humaine, notamment celle de l'écrivain, inscrite dans les bornes d'une parole qui se fait le signe d'une réalité physique limitée par rapport à l'univers métaphysique où naît l'inspiration. À partir de ce contraste entre l'inspiration poétique (ouvrant au « langage absolu ») et la condition du poète-traducteur (voué, en tant que « traducteur infidèle », à réduire la poésie au langage précaire³¹⁴ de l'homme), il se crée un hiatus désignant la fracture irréductible entre ces deux dimensions. De ces mondes dissemblables, Bauchau relève l'écart en faisant appel à des images oxymoriques : grâce à leur pouvoir d'évocation, fondé sur l'efficacité contrastive des lexèmes, l'écrivain synthétise l'essence de la transcendance. Celle-ci devient le moteur de la création poétique, c'est-à-dire le procès d'une objectivation de l'inspiration pour la fixer dans les limites mouvantes de l'écriture. Ceci

313 *EC*, p. 7 (c'est nous qui soulignons). Il s'agit, notamment, d'un passage des quatre conférences prononcées par Henry Bauchau en octobre 1987 dans le cadre de la Chaire de Poétique de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université catholique de Louvain. Au sujet de la création et de la traduction de sons qui passent de la permanence à la contingence de ce monde, voir ce que Bauchau soulignait déjà le 14 mars 1974 : « [j]e fais passer la *Sonate pour harpe, flûte et violon* de Debussy, je l'écoute en écrivant. Mélange de la fluidité de l'eau et des mouvements des flammes légères. La sonate continue à dérouler des mouvements et des sons qui ne sont pas ceux du monde ni même ceux du cœur dont ils sont si proches mais ceux de l'art dans la mesure où il parvient à traduire dans une matière résistante ce qui n'est chez nous que perceptions confuses et aspirations incertaines », *AD*, p. 135-136.

314 Sur le thème de la précarité de la parole poétique, voir l'ouvrage de Myriam Watthee-Delmotte, Sofiane Laghouati et Isabelle Vanquaethem, *Henry Bauchau. La parole précaire*, Bruxelles, La Maison d'à côté, 2009.

donne lieu, dans le passage mentionné, à une alternance de métaphores et de lexèmes qui expriment l'oscillation entre «langage absolu» et «sons dégonflés», et où apparaît la nécessité «d'une écoute plus fine, [ou d']une main plus exercée» que celle de l'auteur. Ces éléments renvoient au point de vue de l'écrivain qui constate l'imperfection de sa nature de poète et prend conscience de ses limites, exprimées par la fonction de traducteur, qu'il assume peut-être malgré lui («je ne suis que le traducteur infidèle»). Ainsi, n'arrivant pas à restituer la perfection du monde idéal auquel il aspire, il se contente d'en dire ce que sa maîtrise du langage lui permet. La condition de «traducteur infidèle» constituerait donc le signe d'une condition éloignée de la perfection idéale, qui est aussi pour Bauchau celle de la poésie.

Or, si la traduction représente un phénomène de *translatio* – opérant le passage d'un tissu idéologique vers une autre langue, une autre rhétorique –, de la même manière l'élaboration poétique³¹⁵ ou romanesque correspondrait à la transition d'un contenu psychique (projet de création) en langage verbal, par le biais d'un acte scripteur. On voit ainsi le parallèle entre le travail de traduction et celui de rédaction qui signifie l'incarnation textuelle d'une vision intérieure, soit le glissement du monde idéal, où l'inspiration trouve son origine, au monde sensible, immanent³¹⁶. En ce sens, la parole se fait le signe de la contingence humaine. Le passage du monde idéal à la réalité phénoménologique fige les images et les idées, «par le cri d'existence des voyelles», à l'intérieur des mots qui apparaissent comme «des sons dégonflés dans [la] bouche [du] traducteur infidèle». Ces images et ces idées constituent ainsi la structure et l'idéologie sous-jacentes d'un texte en travail.

Tel est l'axiome théorique dont nous partons pour effectuer un bref parcours d'investigation axé sur la genèse d'*Edipe sur la route* et qui se fonde sur la notion de *translatio*, qui permet de concevoir la création littéraire comme «traduction», c'est-à-dire comme passage de l'inspiration à sa manifestation formelle. Il s'agit plus concrètement de mener une enquête sur la mise en relation de deux textes³¹⁷, le premier (T(1)) daté du 21 juillet 1984 d'après le journal d'*Edipe sur la route*: *Jour après jour. Journal (1983-1989)*³¹⁸; le deuxième (T(2)), encore inédit, daté du 30 novembre 2009. Tous deux apportent un éclairage comparable sur le mouvement intérieur qui a présidé à l'élaboration d'*Edipe sur la route*. Ce parcours est envisagé en fonction des rapports intertextuels qui, d'un écrit à l'autre, donnent lieu à un

315 Pour ce qui concerne la problématique de l'élaboration chez Bauchau, voir Michele Mastroianni, «Simmetrie e intertestualità teoretiche. Henry Bauchau fra dinamica di elaborazione poetica e stilemi teologici», *Studi Francesi*, n°155, 2008, p. 336-359.

316 Michele Mastroianni, «D'une poétique paradoxale autour d'un insaisissable Protée? Henry Bauchau, écrivain dans le monde», dans Myriam Watthee-Delmotte et Catherine Mayaux (dir.), *Henry Bauchau, écrire pour habiter le monde*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2009, coll. «L'Imaginaire du Texte», p. 325-346.

317 On utilisera les sigles T(1) et T(2) pour indiquer respectivement les versions de 1984 et de 2009.

318 Il est intéressant d'observer qu'à partir de la deuxième édition de 2003, ce journal porte, en intégration du titre d'origine, le sous titre *Journal d'Edipe sur la route*. De cette manière Bauchau explicite et souligne à la fois la nature poétique de son écrit autobiographique, profondément lié à l'élaboration du roman.

réseau de variations linguistiques et structurales. Il témoignera du processus de *translatio* d'une idée en un texte T(1), réélaboré en 2009 dans un tissu linguistique nouveau T(2).

Une étape d'élaboration poétique : le texte inédit T(2)

Le texte inédit T(2) de 2009 nous a été donné par Henry Bauchau le 30 novembre 2009, avec l'autorisation de publication datée du même jour³¹⁹. Le 16 novembre 2009, Henry Bauchau nous annonçait l'envoi de ce texte dans une lettre où il mettait en relief la circonstance onirique à partir de laquelle naquit, chez lui, l'idée initiale d'*Œdipe sur la route*.

S'il est vrai que la version T(2) figure parmi les nombreux documents encore inédits sur la genèse d'*Œdipe sur la route*³²⁰, il est également vrai qu'il augmente, en parallèle, le nombre de textes sur la création et la gestation du roman, et attire l'attention sur l'hétérogénéité complexe des différentes versions ou plans de travail de l'ouvrage. En guise de témoignage, nous signalons un long et intéressant document déjà mentionné par Myriam Watthee-Delmotte dans *Parcours d'Henry Bauchau*³²¹. Il s'agit d'un manuscrit inédit (ML 07160/0002), autographe et dactylographié, avec des corrections de l'auteur, dont le titre est *Notes sur l'écriture d'Œdipe (Conférence à Bruxelles)*.

Le texte T(2) constitue ainsi un exemple significatif d'une élaboration littéraire complexe, stratifiée sur des plans de travail multiples et *in itinere*. Il illustre d'une part certains itinéraires préférentiels de Bauchau, qui déterminent son laboratoire poétique, d'autre part la tendance de l'auteur à se pencher sur ses écrits, pour les réécrire ou pour s'essayer, au fil d'un exercice où la forme et la stylistique du discours peuvent changer, dans le sens du perfectionnement esthétique ou de l'itération idéologique.

319 Je tiens à remercier chaleureusement Henry Bauchau de la générosité dont il a fait preuve en me transmettant une page inédite de son ouvrage.

320 Il suffit de constater la documentation autour de cette œuvre contenue d'une part aux Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles et d'autre part au Fonds Henry Bauchau de l'Université de Louvain-la-Neuve. Nous citons ici les documents autour d'*Œdipe sur la route* qui sont présents aux Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles: ML 06583/0001 Henry Bauchau, *manuscrit. Œdipe sur la route. Roman*; ML 06583/0002 Henry Bauchau, *manuscrit. La Route de Colone: [Œdipe sur la route]. Roman. [Premier état]*; ML 07161/0005 Henry Bauchau, *manuscrit. Œdipe sur la route. Roman. [Première version]*; ML 07406/0001-0004 Henry Bauchau, *manuscrit. Œdipe sur la route. Roman. [Première version revue]*; ML 07406/0005 Henry Bauchau, *manuscrit. Œdipe sur la route. Roman. [Première version revue]*; ML 07406/0006-0013 *manuscrit. Œdipe sur la route. Roman. [Deuxième version]*; ML 07661/0001-0009 CR Henry Bauchau, *manuscrit. Notes et journal du 6. 11. 1983 au 14. 7. 1989 [de: Œdipe sur la route]. [Jour après jour. Pages de journal 1983-1989]*.

321 Myriam Watthee-Delmotte, *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 168.

Certes, l'étude philologique des nombreux cahiers inédits conservés tant aux Archives et Musée de la Littérature qu'au Fonds Henry Bauchau, ainsi que la mise en valeur des variantes textuelles des différents manuscrits seraient indispensables pour dresser un cadre exhaustif autour de la genèse d'*Œdipe sur la route*. Toutefois, ne pouvant proposer un parcours d'une telle dimension, nous focaliserons notre attention sur les deux textes sélectionnés, dont l'intérêt se mesure en regard d'une problématique génétique plus large. Ainsi, au sein de cette discipline, le présent travail pourrait apporter quelques données sur un texte, certes restreint, qui fait toutefois partie d'une mosaïque plus complexe, à reconstituer dans son ensemble. Cet exemple circonstancié éclaire une pratique poétique; celle-ci devient par ailleurs exemplaire d'une technique compositionnelle d'écriture où le phénomène linguistique, structural et idéologique de l'*iteratio* prend en soi une importance non négligeable. Il s'agit également d'un exemple qui prend en considération la tendance de Bauchau à argumenter par l'utilisation de techniques discursives telles que l'itération, l'addition, l'amplification³²² ou la contraction. Des techniques qui, entre autres, témoignent d'un intérêt de l'auteur pour la réflexion métalinguistique et métalittéraire³²³, voire pour un processus d'herméneutique autoréférentielle qui se prête à des recherches doublement intéressantes: du point de vue de la langue et du point de vue du repérage de telles ou telles composantes littéraires, capables de donner des renseignements sur l'esthétique de l'*opera omnia* de l'écrivain.

Il ne s'agira pas de parcourir ici, ni de reconstruire l'historiographie concernant le foisonnement de textes portant sur ce sujet ou gravitant autour de la genèse d'*Œdipe*. Notre but ne sera pas non plus celui d'offrir une étude thématique d'*Œdipe sur la route* – la monographie de Myriam Watthee-Delmotte *Henry Bauchau: Œdipe sur la route*³²⁴, ainsi que ses nombreuses interventions sur ce texte demeurent encore des essais fondamentaux. Notre tentative d'enquête sera plutôt d'analyser cet enjeu d'*iteratio* discursive qui se construit sur le texte T(1). L'analyse visera une perspective structurale et de réception textuelle, partant d'une brève étude des variations lexicales ou syntagmatiques du texte T(2), modelé à partir du texte T(1).

322 À ce sujet, voir la monographie en cours de publication de Michele Mastroianni, *La rappresentazione della Madre, allegoria dell'incontro e spazio di una elaborazione poetica: Henry Bauchau*, La Déchirure et autres écrits, Turin, L'Harmattan, (sous presse).

323 À ce sujet voir Michele Mastroianni, *Un raggio di ermeneutica. Henry Bauchau esegeta della sua scrittura*, dans *La metaletteratura. Classico-Moderno*, «Seminario Scuola di Dottorato in Culture Classiche e Moderne», Alessandria, Éditions dell'Orso, (sous presse).

324 Myriam Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau: Œdipe sur la route*, Bruxelles, Labor, 1994, coll. «Un livre, une œuvre». Nous signalons, à côté de Myriam Watthee-Delmotte, les importants écrits de Chiara Elefante: «De l'Œdipe travesti à la renaissance du père en Amérique: la patrie mythique des fils», dans *Cahiers Henry Bauchau*, n°3, 2000, p. 12-20; «La responsabilité d'Œdipe, du multiple à l'un», dans Anna Soncini (dir.), *Henry Bauchau. Un écrivain, une œuvre*, Terzo Seminario Internazionale (8-10 novembre 1991), Bologne, CLUEB, 1993, coll. «Bussola», p. 313-333.

Parallélismes textuels et asymétries structurales

Venons aux deux écrits que, par souci de clarté, nous disposons parallèlement dans la grille suivante :

T(1) (1984)	T(2) (2009)
<p>À la fin de la nuit, je vois en rêve la Sibylle. Elle m'ouvre la porte, tenant d'un air joyeux un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux. Je m'éveille très heureux. Je me demande ensuite si la joie que manifeste la Sibylle se rapporte à un manuscrit de Pierre Jean Jouve ou à un manuscrit que je lui ai apporté. Incertitude bien caractéristique de mon indécision en face des signes qui me sont donnés. De mes doutes sur l'amour de la mère. Le rêve s'éclaire dans l'après-midi. Je vois comment entreprendre un nouveau roman, j'entends le son de voix qu'il aura. Je me dis : Vas-y, commence ! La résistance ne tarde pas à se manifester par quelques troubles. Mais je connais cela, je peux commencer. Le rêve m'a ouvert la porte.</p>	<p>La première idée de mon roman <i>Edipe sur la route</i> est née d'un rêve. Je voyais à l'entrée d'une grotte des écritures que je ne connaissais pas et puis est sortie la Sibylle (j'appelais de ce nom la première analyste) qui m'ouvre la porte tenant un air joyeux, un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux. J'ai d'abord pensé que c'était un manuscrit de son mari, qui était un poète célèbre, mais c'est à moi qu'elle tendait le manuscrit. Là-dessus je me suis éveillé très heureux. J'ai eu le sentiment que c'était un véritable appel à l'écriture. J'y ai beaucoup pensé et dans les jours suivants, le rêve s'est éclairé. J'ai vu comment entreprendre un nouveau roman, j'ai entendu le son de voix qu'il devrait avoir. Ce rêve véritablement m'a ouvert la porte mais il m'a fallu cependant cinq ans pour écrire de manière définitive ce qu'il m'appelait à faire.</p>

Pour procéder à la mise en relief des phénomènes structuraux d'un texte par rapport à l'autre, ainsi que des symétries et des asymétries textuelles qui se produisent dans le passage de T(1) à T(2), nous sectionnons en segments (S)³²⁵ les deux textes, en gardant les relations syntaxiques originelles ainsi que celles logico-connectives dans la grille suivante :

³²⁵ On utilise ici et dorénavant le sigle (S) pour indiquer les syntagmes discursifs des deux versions.

T₍₁₎	T₍₂₎
[À la fin de la nuit, je vois en rêve la Sibylle. (S1)]	[La première idée de mon roman <i>Edipe sur la route</i> est née d'un rêve. (S1)]
[Elle m'ouvre la porte, tenant d'un air joyeux un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux. (S2)]	[Je voyais à l'entrée d'une grotte des écritures que je ne connaissais pas et puis est sortie la Sibylle (j'appelais de ce nom la première analyste) qui m'ouvre la porte tenant un air joyeux, un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux. (S2)]
[Je m'éveille très heureux. Je me demande ensuite si la joie que manifeste la Sibylle se rapporte à un manuscrit de Pierre Jean Jouve ou à un manuscrit que je lui ai apporté. (S3)]	[J'ai d'abord pensé que c'était un manuscrit de son mari, qui était un poète célèbre, mais c'est à moi qu'elle tendait le manuscrit. (S3)]
[Incertitude bien caractéristique de mon indécision en face des signes qui me sont donnés. De mes doutes sur l'amour de la mère. (S4)]	[Là-dessus je me suis éveillé très heureux. (S4)]
[Le rêve s'éclaire dans l'après-midi. Je vois comment entreprendre un nouveau roman, j'entends le son de voix qu'il aura. Je me dis: Vas-y, commence! La résistance ne tarde pas à se manifester par quelques troubles. Mais je connais cela, je peux commencer. (S5)]	[J'ai eu le sentiment que c'était un véritable appel à l'écriture. (S5)]
[Le rêve m'a ouvert la porte. (S6)]	[J'y ai beaucoup pensé et dans les jours suivants, le rêve s'est éclairé. J'ai vu comment entreprendre un nouveau roman, j'ai entendu le son de voix qu'il devrait avoir. (S6)]
	[Ce rêve véritablement m'a ouvert la porte mais il m'a fallu cependant cinq ans pour écrire de manière définitive ce qu'il m'appelait à faire. (S7)]

326 Nous rappelons qu'il s'agit de Blanche Reverchon Jouve, la première psychanalyste de Bauchau.

La déstructuration en segments de T(1) et T(2) permet de relever des extensions onomasiologiques, de sorte que T(2) s'inscrit dans le prolongement de T(1) en en laissant davantage s'épanouir les virtualités sémantiques. En effet, de six segments discursifs (6S)³²⁷ dans T(1), on passe à sept segments (7S) dans T(2). Cette excroissance met au jour, à travers les variations de T(1) que propose T(2), quelques phénomènes linguistiques qui renseignent non seulement sur certains dynamismes internes aux textes, mais aussi sur des mécanismes concernant l'élaboration d'*Edipe sur la route*. En particulier, il éclaire la technique de remodelage d'un discours repris et reformulé par l'auteur vingt-cinq ans après la publication de la première version.

L'extension textuelle enregistrée correspond donc à une *variatio* syntagmatique de T(1) qui intéresse le plan rhétorique. Celle-ci repose sur un processus à la fois d'*amplificatio* et d'*additio*. De fait, sur l'axe syntagmatique aux (6S) de T(1) correspondent les (6S) + (1S) de T(2), pour un total de (7S); tandis qu'au niveau de l'axe paradigmatique, le sens dérivant de la somme compositionnelle de chaque segment discursif de T(1) varie parfois dans son passage vers T(2) – quoique de manière minimale – à travers des additions ou des mutations, ou encore des absences syntagmatiques dans la version T(2). Ce qui cause un déplacement de la structure rhétorique de T(1) dans T(2), c'est-à-dire une asymétrie sur le plan de la construction de T(2) par rapport à T(1).

Pour essayer de mettre en évidence le jeu intertextuel des constantes et des variantes qui se crée entre la première et la deuxième version de ce fragment, il s'agit d'isoler de façon spécifique les divers segments textuels, recensés dans la troisième grille qui suit :

327 On utilise ici et dorénavant le sigle (S) précédé par le numéro de référence, qui indique le nombre de segments discursifs.

T ₍₁₎	T ₍₂₎
<p>(S1): [À la fin de la nuit, je vois en rêve la Sibylle.]</p>	<p>(S1): [<i>La première idée de mon roman <u>Édipe sur la route</u> est née d'un rêve.</i>]</p>
<p>(S2): [Elle m'ouvre la porte, tenant d'un air joyeux un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux.]</p>	<p>(S2): [<i>Je voyais à l'entrée d'une grotte des écritures que je ne connaissais pas et puis est sortie la Sibylle (j'appelais de ce nom la <u>première analyste</u>) qui m'ouvre la porte tenant un air joyeux, un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux.</i>]</p>
<p>(S3): [Je m'éveille très heureux. Je me demande ensuite si la joie que manifeste la Sibylle se rapporte à un manuscrit de Pierre Jean Jouve ou à un manuscrit que je lui ai apporté.]</p>	<p>(S3): [J'ai d'abord pensé que c'était un manuscrit de son mari, qui était un poète célèbre, mais c'est à moi qu'elle tendait le manuscrit.]</p>
<p>(S4): [Incertitude bien caractéristique de mon indécision en face des signes qui me sont donnés. De mes doutes sur l'amour de la mère.]</p>	<p>(S4): [<i>Là-dessus je me suis éveillé très heureux.</i>]</p>
<p>(S5): [Le rêve s'éclaire dans l'après-midi. Je vois comment entreprendre un nouveau roman, j'entends le son de voix qu'il aura. Je me dis: Vasy, commence! La résistance ne tarde pas à se manifester par quelques troubles. Mais je connais cela, je peux commencer.]</p>	<p>(S5): [J'ai eu le sentiment que c'était un véritable appel à l'écriture.]</p>
<p>(S6): [Le rêve m'a ouvert la porte.]</p>	<p>(S6): [J'y ai beaucoup pensé et dans les jours suivants, le rêve s'est éclairé. J'ai vu comment entreprendre un nouveau roman, j'ai entendu le son de voix qu'il devrait avoir.]</p>
	<p>(S7): [<i>Ce rêve véritablement m'a ouvert la porte mais il m'a fallu cependant cinq ans pour écrire de manière définitive ce qu'il m'appelait à faire.</i>]</p>

Pour des raisons de lisibilité, nous avons utilisé les indications formelles suivantes :

- en gras les constantes textuelles
- en italique les variations
- en italique souligné les additions

Cette mise en évidence des divergences formelles entre les deux écrits met aussi en valeur l'asymétrie structurale de T(2) par rapport à T(1). Sur la base de cette asymétrie, on peut relever les données suivantes :

- l'asymétrie désigne une subversion de l'ordre syntaxique originaire. On assiste ainsi à une mobilité des «constituantes lexicales» de T(1), par des passages des plans structuraux qui glissent vers la formulation du segment additionnel (S7) de T(2).
- la subversion de l'ordre originaire génère les déplacements des segments textuels.
- les segments textuels en déplacement génèrent dans T(2) des amplifications qui naissent de la nécessité évidente de la réorganisation discursive des connecteurs linguistiques de nature logico-corrélative et logico-connective de T(1).
- les amplifications générées se chargent de sémantismes additionnels qui structurent de nouveaux nœuds idéologiques, proposés dans la version T(2).

Il est par ailleurs évident que le phénomène enregistré au point 3 présuppose une *absentia verbi*, ainsi qu'elle se réalise dans T(1) par rapport au segment (S7) de T(2). Ce qui signifie le relèvement de l'absence d'un segment discursif dans T(1). Par ailleurs, la troisième grille met également en lumière une dynamique textuelle en «dérive axiologique», concernant les syntagmes de la version T(1) dans leur passage vers la version T(2). Par souci de précision, il faudrait dire que le premier passage ou glissement syntagmatique de T(1) à T(2) peut être relevé seulement à partir du segment (S3) de T(1), ainsi que le souligne le schéma ci-dessous :

T ₍₁₎	T ₍₂₎
(S1)	(S1)
(S2)	(S2)
(S3)	(S3)
(S4)	(S4)
(S5)	(S5)
(S6)	(S6)
	(S7)

Or, le statisme et la symétrie structurale qu'on enregistre entre T(1) et T(2) – même si, notamment dans les segments (S1) des deux versions textuelles, la symétrie discursive serait plus idéale que réelle, puisqu'elle se construit sur un lexème³²⁸ – ne sont relevables que dans (S1) et (S2) de T(1) par rapport à T(2). Par contre, la première oscillation au cœur de l'asymétrie entre les deux textes est enregistrée dans (S3) de T(1) qui glisse en partie vers (S4) de T(2) et reste en partie dans (S3) de T(2). La deuxième oscillation structurale est enregistrée dans (S5) de T(1) : il s'agit d'un segment textuel qui glisse vers le segment (S6) de T(2). Et pour finir, le segment (S6) de T(1) glisse en entier vers le segment (S7) de T(2), lieu d'une troisième oscillation axiologique structurale.

Le cinquième schéma met en évidence les passages et les mutations d'un texte à l'autre qui impliquent soit des lexèmes dissociés de leurs relations syntaxiques, soit des lexèmes associés à des monèmes avec qui ils donnent lieu à des relations syntagmatiques plus complexes. Ce qui est fonctionnel à la mise en valeur d'une part des constantes textuelles, d'autre part, des structures binaires est relevé par la lettre a ou la lettre b.

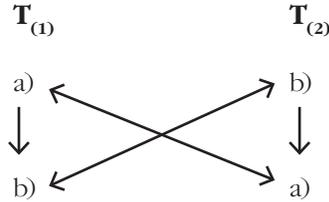
328 S'il est vrai que le parallélisme structural de ces deux syntagmes est construit sur un seul lexème, il est tout aussi vrai que le lexème *rêve* opère la correspondance d'un texte à l'autre. Son arrière-plan idéologique est fondamental dans l'herméneutique et l'élaboration poétiques de Bauchau.

T ₍₁₎	T ₍₂₎
(S1): a [rêve]	(S1): a [rêve]
(S2): a [m'ouvre la porte, tenant d'un air joyeux un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux.]	(S2): a [m'ouvre la porte tenant un air joyeux, un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux.]
(S3): a [je m' [...] très heureux] b [un manuscrit de]	(S3): b [un manuscrit de]
(S4)	(S4): a [je me [...] très heureux]
(S5): a [Le rêve [...] comment entreprendre un nouveau roman, [...] le son de voix qu'il]	(S5)
(S6): a [rêve m'a ouvert la porte]	(S6): a [le rêve [...] comment entreprendre un nouveau roman, [...] le son de voix qu'il]
	(S7): a [rêve [...] m'a ouvert la porte]

À partir de là, on peut souligner les dynamismes internes qui concernent une technique de réécriture et de remodelage du texte T(1) en version T(2) à travers ces phénomènes de variation syntagmatique qui engendrent le processus de « dérive axiologique ». Ce processus osmotique, linguistique et discursif, est la cause de l'asymétrie textuelle entre l'écrit T(1) et sa réélaboration T(2).

Plus précisément, il existe une parfaite symétrie entre les segments (S1) et (S2) des deux versions, même si la symétrie construite sur (S1) est partielle, étant donné que le parallélisme se fonde sur un seul lexème. Pour ce qui en est de (S3), à partir du syntagme b, une correspondance syntagmatique s'établit entre b de T(1) et b de

T(2), laquelle crée un mouvement croisé entre a de (S3) de T(1) et a de (S4) de T(2). Ce qui donne lieu à une alternance verticale (a b (S3)/b (S3) a (S4)) de syntagmes, qui dresse un structure en chiasme :



C'est ainsi qu'**a** de **(S3)** de T(1) passe dans le micro-segment **a** de **(S4)** de T(2), tandis que **(S4)** de T(1) ne paraît plus dans la version T(2). De même, **a** de **(S5)** dans T(1) passe dans le micro-segment **a** de **(S6)** de la version T(2). Ce qui reste du segment **(S5)** de T(1) est reformulé dans le nouveau tissu linguistique en structuration.

Le segment **(S6)** entraîne un dernier mécanisme qui concerne le passage d'une version à l'autre et détermine un mouvement régénératif interne, propre au discours sur l'élaboration d'*Edipe sur la route*. En effet, on peut parler d'un remodelage de la première version dans la deuxième par le biais d'un nœud syntagmatique («m'ouvre la porte»/«m'a ouvert la porte») passant de T(1) à T(2), qui implique un lien de concaténation entre les deux textes. Ce syntagme sert également de moteur à une dynamique et à une cyclicité textuelles qui affectent les deux versions. Dans cette perspective, le phénomène d'*iteratio*, fondé sur le syntagme «m'ouvre la porte» et sur la variation qui l'affecte, détermine un parcours d'élaboration auto-générative ou régénérative³²⁹ textuelle, proposé de manière réitérée par l'utilisation de l'anaphore. Ainsi, dans une perspective discursive idéale, il serait possible, à partir de la continuité élaborative de T(2) – opérant le remodelage de T(1) – et de la combinaison additionnelle de ces deux textes, de produire un seul métatexte (T(1) + T(2)= T(3)) selon une combinaison virtuelle d'écritures, dans ce qu'on pourrait définir comme un circuit clos. C'est-à-dire un texte virtuel, généré par un discours poétique soumis au mouvement et à la rotation discursive d'une élaboration conjointe et sommative (T(1) + T(2), à l'intérieur d'une structure autonome de syntagmes.

Dans le but de proposer un schéma de cet engendrement textuel, possible mais virtuel, nous reproduisons encore une fois les deux versions T(1) et T(2) dans le tableau ici-bas pour relever l'itération syntagmatique révélatrice :

329 À ce propos, voir Michele Mastroianni, «Simmetrie e intertestualità teoretiche [...]», *art. cit.*, p. 336-350, mais aussi l'important ouvrage de Régis Lefort, *L'originel dans l'œuvre d'Henry Bauchau*, Paris, Champion, 2007.

T ₍₁₎	T ₍₂₎
(S1) : [À la fin de la nuit, je vois en rêve la Sibylle.]	(S1) : [La première idée de mon roman <i>Cedipe sur la route</i> est née d'un rêve.]
(S2) : [Elle m'ouvre la porte , tenant d'un air joyeux un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux.]	(S2) : [Je voyais à l'entrée d'une grotte des écritures que je ne connaissais pas et puis est sortie la Sibylle (j'appelais de ce nom la première analyste) qui m'ouvre la porte tenant un air joyeux, un manuscrit en main. Ce manuscrit est légèrement lumineux.]
(S3) : [Je m'éveille très heureux. Je me demande ensuite si la joie que manifeste la Sibylle se rapporte à un manuscrit de Pierre Jean Jouve ou à un manuscrit que je lui ai apporté.]	(S3) : [J'ai d'abord pensé que c'était un manuscrit de son mari, qui était un poète célèbre, mais c'est à moi qu'elle tendait le manuscrit.]
(S4) : [Incertitude bien caractéristique de mon indécision en face des signes qui me sont donnés. De mes doutes sur l'amour de la mère.]	(S4) : [Là-dessus je me suis éveillé très heureux.]
(S5) : [Le rêve s'éclaire dans l'après-midi. Je vois comment entreprendre un nouveau roman, j'entends le son de voix qu'il aura. Je me dis: Vas-y, commence! La résistance ne tarde pas à se manifester par quelques troubles. Mais je connais cela, je peux commencer.]	(S5) : [J'ai eu le sentiment que c'était un véritable appel à l'écriture.]
(S6) : [Le rêve m'a ouvert la porte.]	(S6) : [J'y ai beaucoup pensé et dans les jours suivants, le rêve s'est éclairé. J'ai vu comment entreprendre un nouveau roman, j'ai entendu le son de voix qu'il devrait avoir.]
	(S7) : [Ce rêve véritablement m'a ouvert la porte mais il m'a fallu cependant cinq ans pour écrire de manière définitive ce qu'il m'appelait à faire.]

Literatio relevée se limite à mettre en relief certaines techniques de création littéraire chez Bauchau, ou pour mieux dire, des dynamiques d'autogénération ou de récréation internes. Cette technique d'élaboration des textes met en lumière les rapports d'intertextualité ou les renvois directs d'un texte à l'autre – les deux cas offrant un matériel particulièrement intéressant pour le chercheur philologue attentif aux jeux des variations, d'une version à l'autre, d'un écrit axé sur le même contenu à un autre. L'itération discursive qui passe de la première version à la deuxième s'avère éclairante pour la mise en valeur des dynamismes textuels d'une part et pour les rapports structuraux et lexicaux entre T(1) et T(2) d'autre part. Ces rapports servent pour le repérage du champ sémantique sur lequel, dans la première comme dans la deuxième version, la narration met l'accent, y insistant par un jeu de répétitions sur laquelle l'auteur intervient – dans la deuxième version – par une légère modification au niveau du style ou du contenu.

Le tableau suivant met en relation, dans T(1), le syntagme «m'ouvre la porte» du segment textuel (S2), avec le syntagme «m'a ouvert la porte» du segment (S6). Le même parallélisme est à voir, dans T(2), entre le syntagme «m'ouvre la porte» de (S2) et le syntagme «m'a ouvert la porte» de (S7):

T ₍₁₎	T ₍₂₎
1 : m'ouvre la porte	1 : m'ouvre la porte
2 : m'a ouvert la porte	2 : m'a ouvert la porte

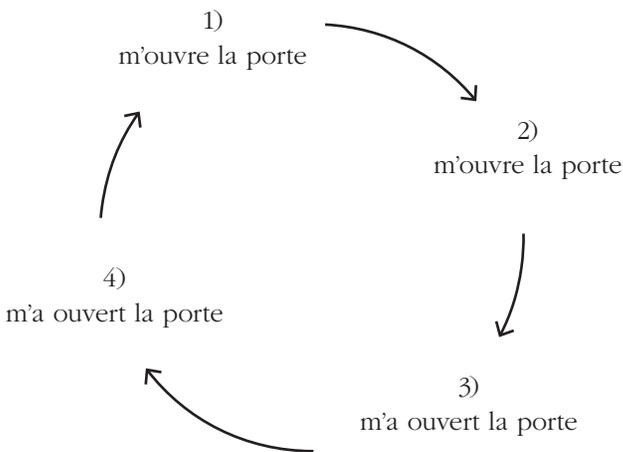
Le syntagme 1 «m'ouvre la porte» passe de T(1) à T(2). Parallèlement, la variante temporelle de ce syntagme, «m'a ouvert», soit le syntagme 2 de T(1), passe également dans T(2). En considération de ce phénomène d'itération, on peut parler de construction spéculaire – même si la symétrie se bâtit sur un seul syntagme – entre une partie des deux textes.

À partir de ce nœud structurel, on peut enregistrer la dynamique d'élaboration, interne et à cycle clos, que le schéma ci-dessous résume. Le mouvement circulaire de T(1) à T(2) qui suit la rotation suivante, de 1 T(1) à 1 T(2) puis de 1 T(2) à 2 T(2), pour arriver à 2 T(1) et remonter vers 1 T(1), tient en considération et absorbe dans ce mouvement la variation grammaticale «m'a ouvert», qui est construite à partir du syntagme «m'ouvre la porte»:

T ₍₁₎	T ₍₂₎
1 (m'ouvre la porte)	1 (m'ouvre la porte)
2 (m'a ouvert la porte)	2 (m'a ouvert la porte)

Or, s'il est possible d'enregistrer, dans le passage axiologique-structural d'un texte à l'autre, des dynamismes osmotiques et conservatifs, *internes* aux textes, il est aussi possible de relever un autre phénomène. Le fait qu'à ces dynamismes en évolution se superposent des dynamiques linguistiques transitionnelles significatives dans la perspective d'un jeu de construction textuelle allant vers la constitution possible et idéale d'un texte autre. Cela correspondrait à une structure textuelle qui serait issue virtuellement de la somme compositionnelle établie de T(1) et T(2).

En vertu de ce jeu, axé sur des parallélismes et des soudures syntagmatiques qui sous-tendent le passage du tissu linguistique T(1) à T(2), se crée une dynamique conservatrice et autogénérative à la fois. Celle-ci vise la construction du texte idéal et du circuit virtuel dans lequel il serait généré. Ce principe d'élaboration discursive à propos de l'écriture d'*Œdipe sur la route* graviterait cependant, et de façon essentielle, autour des syntagmes nominaux «[elle] m'ouvre la porte/[le rêve] m'a ouvert la porte». En d'autres termes, les intersections textuelles produites lors du passage de T(1) à T(2) dessinerait en filigrane un texte idéal, T(3), selon un processus de circularité syntagmatique, comparable à un mouvement de recyclage produisant sans cesse un texte nouveau à l'avant des éléments écrits. Le schéma ci-dessous illustre ce principe de génération circulaire qui détermine un aspect de la création littéraire chez Bauchau :



Observations conclusives : dans la perspective du lecteur et de la réception de T₍₁₎ et T₍₂₎

L'analyse structurelle des symétries et des asymétries, menée sur les deux extraits concernant l'élaboration d'*Œdipe sur la route*, conduit à certaines réflexions. L'écriture d'Henry Bauchau repose pour une part sur un principe d'itération discursive, soit un jeu de remodelage et de réécriture qui fait qu'un texte récent (T(2)) se révèle un écrit spéculaire d'une version antérieure (T(1)) – à l'exception des variations qui les distinguent l'un de l'autre. Aussi peut-on identifier des caractéristiques spécifiques de l'écriture bauchalienne :

1. mobilité textuelle
2. itération lexicale avec variations minimales
3. cyclicité syntagmatique
4. circularité d'un parcours élaboratif de nature itérative
5. structure narrative globale (T(1) + T(2)) qui génère idéalement T(3)) à circuit autoréférentiel, voire autogénérateur, clos

Hormis les cas de (S1), (S2) et (S7)³³⁰ dans T(2) – voir le deuxième tableau –, les modifications apportées par l'auteur à la première version de son texte de 1984 (aboutissant à la version de 2009) ne changent pas significativement son contenu initial, mais tendent à le reformuler en conservant son horizon idéologique. En d'autres termes, la reconstitution du moment où est née l'inspiration qui portera Bauchau jusqu'à la rédaction définitive de son roman ne subit pas de modifications profondes entre les deux écrits. Les éléments essentiels structurant ce fragment sont gardés ; ce qui change ne concerne pas la portée idéologique de ce discours sur la genèse de l'œuvre mais l'évocation de certaines références qui, par exemple, disparaissent dans T(2). Ainsi, l'évocation de la mère, le renvoi à l'indécision de l'auteur et à ses doutes sur l'amour de la mère pour lui étaient présentes dans (S4) de T(1), ou encore le thème de la résistance dans (S5) de T(1). À l'inverse, certaines images inédites, en particulier celle de la grotte des écritures, enrichissent la deuxième version par rapport à la première.

Ces phénomènes d'*additio* ou de *reductio*, si elles n'influencent pas la portée sémique du souvenir d'une version à l'autre, créent des ouvertures ou des contractions sémantiques qui ajoutent ou enlèvent au discours sur l'élaboration d'*Œdipe sur la route* des indications représentant des nœuds « théoriques », voire des notions

³³⁰ Le premier donne une précision d'ordre onomastique à propos du manuscrit que Bauchau évoque, le deuxième un éclaircissement sur l'identité du personnage de la Sibylle, le troisième une précision sur la durée effective de la rédaction du roman.

esthétiques qui éclairent l'approche philosophique pour Bauchau de l'écriture. Ces notions esthétiques sont en quelque sorte contenues dans l'expression «j'ai eu le sentiment que c'était un véritable appel à l'écriture», laquelle désigne la vocation de l'écriture comme un désir, voire une nécessité. Mais il s'agit là de réflexions prospectives à étayer dans un travail ultérieur et dans la continuité de cette analyse des mécanismes d'intratextualité propres à l'écriture de l'écrivain belge.

Michele Mastroianni

Université du Piémont Oriental